

Stirner und Frankreich – Stirner et la France

**Symposium de la Société Max Stirner et de Sciences Po Nancy en coopération
avec le Goethe Institut Nancy**



le 24 septembre 2011

de 09:00 à 18:00

**Lieu: Sciences Po Nancy, 94, Avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny, 54000 Nancy
(Salle: Amphithéâtre Vienne)**

en remerciant de:



Programme

09:00 discours de réception par François Laval, directeur de Sciences Po Nancy

09:15 discours de réception par Maurice Schuhmann, président de la Société Max Stirner

Première partie:

09:30 **Tanguy L'Aminot** *Rousseau – Stirner / aller et retour*

10:00 **Maurice Schuhmann** *Le phalanstère des égoïstes“ - Une lecture de Stirner avec Charles Fourier*

10:30 discussion

Présentateur: Bernd Kast

11:00 pause café

Deuxième partie:

11:15 **Gérard Lecha** *Max Stirner et Han Ryner*

11:45 **Philippe Corcuff** *Questions posées par la philosophie de Stirner à la sociologie française : (in)actualité de Georges Palante*

12:15 discussion

Présentateur: Nathanaël Wadbled

12:45 pause déjeuner

Troisième partie:

14:30 **Arno Münster** *La Réception de Stirner dans l'Existentialisme français (A. Camus...)*

15:00 **Till R. Kuhle** *Individualisme ou individuation? Dialogue fictif entre Stirner et Sartre sur la tolérance*

15:30 discussion

Présentatrice: Susanne Götze

16:00 pause café

Quatrième partie:

16:15 **Alain Naze** *Se désaliéner en se donnant son propre « Moi » - de Stirner à Artaud*

16:45 **Elsa Roques** *L'éthique de l'Unique*

17:45 discussion finale

Présentateur: Maurice Schuhmann

Une exposition sur « Max Stirner – sa vie, son œuvre et sa réception » aura lieu sur le campus parallèlement au symposium.

Renseignements:

Dr. des. Maurice Schuhmann – Tél.: +33 (0)611463046, Mauriceschuhmann@aol.com ou sur le site de la Société Max Stirner www.msges.de

Conférenciers

Tanguy L'Aminot (Paris) est chercheur au CNRS et responsable de l'équipe J.-J. Rousseau à la Sorbonne. Il est éditeur de la revue *Études Jean-Jacques Rousseau* et animateur du site <http://rousseustudies.free.fr>. Il s'intéresse à Stirner depuis les années 70, a mené divers travaux sur cet auteur, dont une thèse de doctorat sur Rousseau en quête de l'Unique, et publié plusieurs articles le concernant :

“Stirner und Rousseau über die Erziehung”, in: *Der Einzige. des Max-Stirner-Archivs Leipzig*. Nr. 2 (6), 3. Mai 1999 [155 n. St. E.], p.3-7.

“Max Stirner in Frankreich”, in: *Der Einzige. Vierteljahresschrift des Max-Stirner-Archivs Leipzig*, Nr.1/2, hrsg. von Kurt W.Fleming, Leipzig Februar-Mai 2000, p.9-20.

« A recepção de Stirner na Francia », *Cadernos de etica e filosofia politica*, São Paulo, 9, 2esemestre 2006, p. 59-75.

« Max Stirner, critique de la religion et des Lumières » dans *Philosophie des Lumières et valeurs chrétiennes. Hommage à Marie-Hélène Cotoni. Textes réunis par Christine Mervaud et Jean-Marie Seillan*. L'Harmattan, Paris 2008, p. 427-442.

« Max Stirner et Rousseau dans Eumeswilde Ernst Jünger » dans *Rousseau et l'Allemagne* édité par Reinhard Bach, T. L'Aminot et Catherine Labro, Montmorency, Siam-JJR, 2010, p. 153-164.

Rousseau – Stirner / aller et retour

Max Stirner ne cite qu'une seule fois Rousseau, dans une note de L'Unique et sa propriété. Il engage aussi une virulente critique des Lumières et de la Révolution française, mais sans se référer directement à l'auteur du *Contrat social*. La critique a cependant relevé dans maintes de ses phrases un écho de la pensée rousseauiste.

J'examinerai dans une première partie cette présence de Rousseau dans ses écrits. Je soulignerai également le lien qui existe entre la pensée de Rousseau et celle de Stirner, dans la mesure où le philosophe genevois a abordé la question de l'égoïsme et de l'individu dans son rapport avec la société et avec l'Etat. S'il est évident que *Du Contrat social* propose une conception de ce rapport à l'opposé de celle de Stirner, il n'en est pas moins vrai que la philosophie du XVIIIe siècle a pris en compte les thèmes qui seront développés si radicalement par Stirner. Rousseau et ce dernier ne sont peut-être pas aussi éloignés qu'on le pense à une première lecture.

Rien ne le prouve davantage que la figure d'Emile décrite par Rousseau dans son traité d'éducation, paru en 1762. Ce livre marque l'aboutissement de la réflexion philosophique de Rousseau et il a généralement été mal interprété, puisqu'on a le plus souvent voulu faire servir cette éducation d'un seul enfant selon des normes entièrement nouvelles à l'institution scolaire de divers pays. Il était tentant d'aligner la pensée de Rousseau selon l'ordre de parution de ses ouvrages et de considérer que si les deux premiers Discours (*Discours sur les sciences et les arts* et *Discours sur l'origine de l'inégalité*) faisaient le procès des sociétés existantes, *Du Contrat social* proposait l'idéal du nouveau régime et *Emile*, la méthode pour former le citoyen destiné à s'accomplir dans celui-ci. Je montrerai qu'il n'en est rien de cette interprétation simpliste et qu'Emile n'est pas si éloigné de l'anarque décrit par Ernst Jünger dans *Eumeswil*. Si Stirner cite peu Rousseau, il éclaire la pensée de Rousseau et nous aide ainsi à mieux le comprendre en prenant en compte l'individu de chair et d'os soumis aux pouvoirs aussi dévorants au XVIIIe siècle qu'au XIXe.

Prof. Dr. Philippe Corcuff (Lyon) est Maître de conférences de science politique, Institut d'Etudes Politiques de Lyon. Il a consacré un chapitre de son livre „La Question Individualiste“ (2003) à la sociologie de Max Stirner.

Questions posées par la philosophie de Stirner à la sociologie française : (in)actualité de Georges Palante

Georges Palante (1862-1925) est un sociologue français, récemment redécouvert par le philosophe Michel Onfray (voir M. Onfray, *Physiologie de Georges Palante. Pour un nietzschéisme de gauche*, Paris, Grasset, 2002), qui a utilisé des références positives à Max Stirner dans ses travaux de sociologie de l'individualisme, mais qui l'a aussi critiqué. Il s'agira, dans cette communication, de tenter d'évaluer les apports et les écueils de ces usages palantiens de Stirner du point de vue des débats propres à la sociologie contemporaine de l'individualisme.

Dr. habil. Till R. Kuhnle (Münster) est professeur de littérature comparée à l'Université de Limoges.

<http://exlibris-kuhnle.eu>

Individualisme ou individuation? Dialogue fictif entre Stirner et Sartre sur la tolérance

Dans son étude *Communisme, anarchie et personnalisme*, Emmanuel Mounier s'en prend à ce qu'il appelle le « solipsisme nietzschéen de Stirner » pour le confronter avec un anarchisme qui « se prononce contre l'individualisme ». Avec les anarchistes, il considère l'individualisme comme « le principe bourgeois et aristocratique », et il cite Kropotkine ayant souligné qu'il ne fallait pas confondre « l'individuation – c'est-à-dire le développement complet de l'individualité – avec l'individualisme » (Kropotkine : *Science moderne*). L'individualisme caractérise bien les premières tentatives littéraires d'inspiration nietzschéenne de Sartre ainsi que le tout premier roman d'Albert Camus (*La Mort heureuse*). Or, en se tournant vers l'éthique, ces auteurs cherchent à transcender leur « individualisme ». Camus prône la révolte et Sartre développe son concept de l'engagement ancré dans la dialectique hégélienne qui, en dernière conséquence, livre le singulier au général par le processus appelé *Bildung*. Ainsi, l'homme existentialiste ne saura jamais échapper à ce que Sartre appelle la « mauvaise foi ». L'homme reste toujours à inventer – il ne sera donc jamais. Cet existentialisme qui cherche à être un humanisme n'est qu'un leurre qui cache une aliénation fondamentale. Cette attitude sartrienne a été dénoncée par une philosophie existentielle dans le sillage de Kierkegaard et de Chestov (cf. Benjamin Fondane : *Le Lundi existentiel et le dimanche de l'histoire*). Malgré ses fondements religieux, cette philosophie fait apparaître derrière tout sérieux affiché (Kierkegaard) l'homme mis à nu, le non-homme (Stirner) rejeté avec dégoût par l'humanisme ou l'humanitaire : « Comme l'Humanitaire ne laisse plus à l'individu rien de privé ou d'exclusif, ni pensées privées ni sottise privée, il finit par le laisser complètement nu, car sa haine absolue et fanatique du privé ne permet à son égard aucune tolérance, tout privé étant essentiellement inhumain » (Stirner : *L'Unique et sa propriété*). Par la suite, Stirner dénonce le concept libéral de la tolérance – et finit ainsi par dénoncer ce que Marcuse appellera plus tard, bien entendu sous d'autres auspices, la « tolérance répressive ». Autant dire que là, où règne le principium individuationis, la vraie tolérance n'a pas droit de cité. Sartre, par contre, demande à l'engagé de se montrer généreux (Sartre : *Qu'est-ce que la littérature*) – donc de faire preuve d'une tolérance qui consiste en un acte de renoncement ou d'aliénation.

Dr. Gérard Lecha (Tours) enseigne à l'institut du Travail et à l'Université François Rabelais de Tours. Il a écrit sa thèse sur Han Ryner („Han Ryner ou la pensée sociale d'un individualiste du début du siècle“).

Max Stirner et Han Ryner

Pour traiter du thème qui m'a été proposé et que je formulerai ainsi : De l'anarchisme individualiste de Max STIRNER et de l'anarchisme individualiste de Han RYNER, j'ai décidé de m'en remettre à ce qui fut dit de l'individualisme ou « Anarchisme harmonique » de Han RYNER et de « l'anarchisme individualiste » de Max STIRNER dans la fameuse Encyclopédie anarchiste de Sébastien FAURE, parue en décembre 1934.

Après une présentation très succincte de l'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE de Sébastien FAURE, je présenterai l'anarchisme-harmonique de Han RYNER en insistant sur ses caractéristiques propres, et tout particulièrement sur les exigences de son éthique, ce qui le fait tendre vers une forme de sagesse à l'Antique. Une forme de sagesse qui, hic et nunc, reconnaissons-le, nous fait abominablement et tragiquement défaut dans une société devenue essentiellement technocratique.

A contrario, je présenterai l'anarchisme-égoïste d'un Max STIRNER, tel qu'il nous est présenté dans l'Encyclopédie que l'on sait par Manuel DEVALDES. Et après avoir fait un petit détour, comme nous y invite DEVALDES, par le point de vue de Frédéric NIETZSCHE et sa « volonté de puissance » et autre « mythe du Surhomme », avec des dérives mortifères dont on a à vivre plus ou moins douloureusement les effets boomerang, je conclurai en tant que sociologue et psychosociologue que, loin d'être à la recherche d'un individu et d'une société en quête d'harmonie, nous sommes bien au contraire face à un individu et une société en recherche de domination et de pouvoir, compétitivité oblige ! Et ce, quels que puissent en être les moyens, y compris les plus sordides et les plus déshumanisés et inhumains. C'est que les Droits de l'Homme sont, comme le gaz en somme, on ne le sait que trop, compressibles et extensibles.

Alors même si RYNER semble avoir écrit et pensé délibérément à contre-courant, est-ce qu'il ne serait pas profitable, tant philosophiquement que littérairement, de le faire sortir du Purgatoire où il végète depuis plus d'un demi-siècle ? De toute façon, je ne suis plus, me semble-t-il, dans le monde des Lettres et de la Pensée, le seul à me le demander depuis quelque temps et cela aurait plutôt tendance à me mettre en joie...

Prof. Dr. Arno Münster (Paris) est historien de la philosophie moderne et contemporaine, maître de conférence de philosophie à l'Université de Picardie Jules Verne d'Amiens. En 1999, il a publié son étude « Nietzsche et Stirner. Suivi de Nietzsche-Immoraliste? ». www.arnomuenster.net

La Réception de Stirner dans l'Existentialisme français (A. Camus...)

De tous les philosophes de l'existentialisme français, c'est incontestablement Albert CAMUS qui a été le plus attentif et le plus réceptif à l'égard des thèses de l'auteur de « L'Unique et sa propriété », même si d'autres de même courant (comme p.ex. Jean-Paul Sartre) se sont aussi un peu intéressés à l'oeuvre de cet anarchiste "individualiste". Selon Albert Camus (Cf. L'Homme révolté), l'insurrection stirnerienne contre l'autorité, l'Etat et les institutions de la société bourgeoise, si singulière dans sa réduction à l'égoïsme pur et dur, est le prototype même d'une révolte où l'individualisme parvient à son sommet. Elle est tout simplement la négation de tout ce qui nie l'individu et glorification de tout ce qui l'exalte et le sert. Or, selon Camus dont on sait à quel point il s'oppose à propos de la question de la violence voire de la contre-violence légitime des opprimés à Sartre, cette révolte individualiste stirnérienne débouche quasi nécessairement sur la justification du crime. Dans l'appel stirnérien à l'insurrection individualiste, dans la glorification de cette "nouvelle révolution" de l'égoïsme, Camus doit pouvoir discerner "la joie sombre de ceux qui font naître des apocalypses dans un galetas."(A.Camus, L'Homme révolté, Paris, Gallimard, 1953, p.69.)

Il n'y voit rien 'autre que la justification métaphysique des formes d'action terroristes des anarchistes qui selon Camus condamnables du fait qu'ils se soucient trop peu de la mort de personnes innocentes tués par ces attentats.

Ce qui fait ici problème, pour Camus, c'est précisément l'affirmation radicale par Stirner du principe de transgression de toutes les limites et de toutes les lois, au nom d'un vitalisme (néo-nietzschéen) discutable qui semble être devenu lui-même son propre but. Puisque dans cette logique chaque Moi serait a priori de par de lui-même potentiellement criminel envers l'Etat et le peuple. "A moins d'accepter de mourir, il faut accepter de tuer, pour être unique." (Camus, Op.cit., p. 72) Ce qui pose aussi problème ici, c'est le nihilisme de Stirner. Comme l'affirme entre autres Camus; "Stirner, et avec lui, tous les révoltés nihilistes, courent aux confins, ivres de destruction. Après quoi, le désert découvert, il faut apprendre à y subsister." Et c'est ici que commence, toujours selon Camus, la quête exténuante de Nietzsche. (Ibid.) En conséquence, un des objectifs de notre communication sera d'analyser les affinités et les différences caractéristiques existant entre la "volonté de puissance" nietzschéenne, sa volonté de destruction et de transvaluation des valeurs dominantes de la société chrétienne et ce "destructivisme" individualiste-anarchiste-nihiliste de Stirner en tenant compte des éclairages et commentaires camusiennes...

Dr. Alain Naze (Quimper), docteur en philosophie de l'Université Paris 8 et professeur de philosophie.

Se désaliéner en se donnant son propre « Moi » - de Stirner à Artaud

On pourrait dire que pour Stirner, comme pour Artaud, le Moi n'est pas un donné initial, mais un projet conduisant à se libérer de tout ce qui n'est pas Moi. Il s'agirait d'évacuer les inconsistants fantômes faisant barrage à ce qui nous appartient en propre, nous en dépossédant. Il s'agira essentiellement, pour Artaud, de se faire un corps qui ne soit plus celui par lequel, dès toujours, il juge avoir été dépossédé de son Je, et ce corps est à venir, non donné ; pour Stirner, il s'agira essentiellement de donner corps aux idées pour éviter qu'elles dégénèrent en de vains fantômes, ce qui signifie que l'homme aura à se découvrir non seulement comme « esprit », mais comme « esprit incarné ». Chez Artaud comme chez Stirner on évoque une origine mythique avec laquelle on aurait rompu (un Archi-Corps immédiatement dérobé par « l'Autre » pour le premier, un Moi « égoïste » d'avant la culture pour le second), et il s'agirait, dans les deux cas, de retrouver son vrai Moi – ce qui ne veut pas dire pour autant revenir simplement à l'origine. Écoutons Stirner sur ce point : « Des milliers d'années de culture ont enténébré en Vous la notion de ce que Vous êtes, Vous faisant croire que Vous n'aviez pas de vocation d'égoïstes, mais d'idéalistes (d' « hommes bons »). Secouez ces idées fausses ! [...] Vous êtes malgré tout restés des égoïstes, durant ces milliers d'années, mais des égoïstes endormis, qui se dupaient eux-mêmes, des égoïstes pris de folie, bourreaux d'eux-mêmes ! » (L'Unique et sa propriété, p.217). Écoutons à présent l'écho d'Artaud, à travers les mots de Jacob Rogozinski : « Ce qu'il faut élucider, c'est le Grand Mensonge, la maldonne, la mauvaise donation qui compromet l'auto-donation du moi-corps. Comment l'Archi-Corps s'est-il défiguré ? Comment est-il devenu ce corps faux, [...] un corps voué [...] à l'intrusion de l'Autre ? [...] “Vous vous croyez votre corps, / il est un autre, / vous vous croyez le maître de votre corps, / non, / il appartient à d'autres, / à un autre, / à l'autre”. Le vrai nom de cet Autre, du rival imposteur, est dieu » (Jacob Rozinski, Guérir la vie. La passion d'Antonin Artaud, p.156).

Dans cette optique, on s'interrogera sur la signification révolutionnaire / anarchisante qui s'attacherait à la constitution d'un Moi dans de telles conditions : à rebours de l'idée d'une démarche petite-bourgeoise (que les marxistes reprochaient à Stirner et que maints discours sur la folie reprochent à toute tentative de penser un au-delà au pur et simple éclatement du sujet), cette (re)construction apparaîtrait bien davantage comme la mise en place de conditions de possibilité d'une lutte contre la dépossession de soi (la folie comme « absence d'œuvres », l'Humanité comme pur fantôme).

Elsa Roques (Paris) fait actuellement son master 2 en philosophie à l'Université Paris 8. Son champ de recherches est la philosophie de Gilles Deleuze.

L'éthique de l'Unique

Deleuze consacre dans *Nietzsche et la philosophie* un sous-chapitre entier à la présentation de l'Unique de Stirner. Cela montre assez l'importance du livre de Stirner quant à la promotion de la pensée de Nietzsche et à la reprise par la philosophie de toutes ses catégories traditionnelles et à son renouvellement. Stirner occupe une place de choix dans la lutte contre la réaction en philosophie. Dans l'économie du livre de Deleuze, l'Unique occupe une place très stratégique. Deleuze le présente comme un adversaire très sérieux de Hegel. Comme à son habitude, Deleuze « sauve » l'Unique en démontrant la faiblesse de la critique qu'en a fait Marx. Il établit une nouvelle hiérarchie dans l'histoire de la philosophie, une manière éprouvée de renouveler le rapport à soi de la pensée : Stirner est bien au-dessus de la dialectique hégélienne et de son « avatar socialiste », mais Stirner manque dans sa lutte l'essentiel, cet essentiel que nous enseigne Nietzsche, une philosophie positive. Il ne m'appartient pas de revenir sur les relations historiques et philosophiques de Nietzsche et de Stirner, parce que je ne connais qu'insuffisamment la pensée de Nietzsche. Mais je voudrais revenir ici sur la thèse que propose Deleuze concernant l'Unique.

« Stirner est le dialecticien qui révèle le nihilisme comme vérité de la dialectique »¹. Stirner révèle que la dialectique aboutit fatalement à une théorie du moi, et qu'au sein du moi toutes les valeurs se trouvent ramenées au néant, qui est le néant du moi lui-même. Ceci est vrai. Deleuze a au moins l'honnêteté d'avoir lu Stirner, et d'avoir lu dans l'Unique une négation du moi, d'une transcendance de l'ego, alors que la doxa commune fait de Stirner un complice de la théorie du sujet dans le libéralisme bourgeois. L'objet du livre *L'Unique* et sa propriété est bien la critique de toutes les valeurs du ciel et de la terre, de toute morale aussi bien positive que sacrée. Que Stirner ait en tête d'anéantir par sa critique toutes les morales dominantes de son époque, celles de l'idée, de la conscience et de l'espèce humaine, c'est une évidence, puisque c'est ainsi que lui-même présente explicitement son objectif. Il ne se cache pas d'être dans un rapport foncier d'hostilité au discours de ses contemporains. Son livre est une déclaration de guerre, mais quel grand livre de philosophie ne l'est pas ? Il y a tout de même une différence à poser entre la tonalité affective et la manière ou le style d'un livre, et la thèse qu'il contient. Que Stirner soit dans une posture d'agressivité extrême ne signifie pas qu'il affirme le néant de tout être. Il affirme le néant de ses adversaires, du discours dominant ou de la domination, et à cette fin retourne les armes de ses adversaires contre eux-mêmes. A trop vouloir sans cesse inverser les valeurs pour les sauver, on aboutit au néant de toutes ces valeurs. Je suis le terme de la dialectique, son extrême bord et sa chute, en moi la dialectique trouve son point d'arrêt et s'effondre sur elle-même, elle est finie. Le Moi est le terme de la dialectique, la dernière des abstractions. Et c'est de ce terme et de cette chute, du sein de cette chute irrévocable, que Stirner se met à parler. Parce que Stirner, Stirner comme unique parmi la multitude des uniques, parle, il parle encore du sein de cet anéantissement. Il écrit plus précisément. Comment, que peut-on écrire du point de vue du nihilisme le plus radical ? Parce qu'écrire, c'est bien situer un espace d'interlocution : dans l'espace de l'écriture l'autre est compris et promu. Il faut tout de même une sorte de « reste » de moralité pour encore écrire, dire. Ecrire est un acte qui situe autrui, il est un acte moral, n'importe comment qu'on l'interprète. Il y a bien une moralité intrinsèque de l'Unique, ou, disons-le plus justement : l'objet principal, premier de l'Unique, est une éthique. Marx et Engels l'ont bien vu en accusant l'Unique de « moralisme », ils pensaient ainsi condamner à jamais la pensée de Stirner, alors que parler d'une éthique de l'Unique est au contraire le promouvoir à sa plus haute dignité. Je tâcherai dans mon intervention de présenter quelques éléments et articulations de cette éthique.

Dr. des. Maurice Schuhmann (Paris) est président de la Société Max Stirner. Il a écrit sa thèse en sciences politiques sur « La conception de l'individualité dans l'œuvre du Marquis de Sade, Max Stirner et Friedrich Nietzsche».

www.m-schuhmann.de.vu

Le phalanstère des égoïstes“ - Une lecture de Stirner avec Charles Fourier

La terminologie de Max Stirner, notamment des termes comme “égoïsme“ et „association égoïste“, a donné lieu à maintes controverses et prêté à la critique de sa philosophie. Parfois, on compare son concept de la société avec l'idée des phalanstères du socialiste français Charles Fourier. Selon cette tradition, l'exposé représente une lecture de « l'association des égoïstes » d'un point de vue fouriériste – « l'association des égoïstes » étant un prototype d'un phalanstère de Fourier. Le but est de démontrer le concept de Stirner sous l'arrière-plan des idées de Charles Fourier pour mieux le comprendre et aussi pour en discuter les limites et les potentiels.